

Synergie

Mayer R.

Professeur émérite, Université libre de Bruxelles (ULB)

Bruxelles tient à sa dignité et les Bruxellois n'ont jamais hésité à s'unir, quelles que soient leurs divergences d'opinions politiques ou autres, lorsque l'étranger eut la témérité de fouler les pavés de la Capitale. Les bataves en furent les douloureux témoins en 1830 et la soldatesque teutonne fut finalement chassée *manu militari* en 1918 et 1944.

Il y eut un événement, un exemple d'union des forces, une synergie entre les étudiants de l'ULB d'une part et un groupement pour lequel les étudiants n'avaient pas une particulière sympathie d'autre part.

Quelques rappels sont utiles pour comprendre ce curieux amalgame.

Bruxelles connaissait depuis 1835 un système de transport urbain qui consistait en une voiture omnibus tirée par deux solides chevaux, voyage peu confortable, très secoué en raison du triste état des pavés. Une amélioration survint dans la seconde moitié du siècle lorsque des rails accueillirent les roues des voitures. La ligne Bois de la Cambre - Porte de Namur était un trajet bien agréable car bordée de nombreux établissements et guinguettes¹.

Les acteurs ? Les étudiants de notre Université qui, on le sait, n'ont jamais été des enfants de chœur. Les sorties nocturnes pouvaient être bruyantes ce qui indisposait les bourgeois du quartier de la Puterie. En 1888, le cortège de la première Saint-Verhaegen parcourut les rues bruxelloises, folle sarabande qui se perpétue depuis des décennies. Espiègleries, chahuts, rires, quelques débordements mais la méchanceté était bannie. La Saint-V s'inscrivait parmi les manifestations folkloriques bruxelloises.

Notre pays, depuis sa création, était profondément catholique, ce qui est parfaitement honorable. Un ULB-iste, fidèle à la libre pensée, est tolérant et respectueux de l'opinion des autres, ce qui n'exclut pas la vigilance. Ce que notre Université a toujours combattu c'est le cléricisme, c'est l'immixtion du clergé dans les affaires de l'Etat, c'est l'opposition de l'Eglise aux progrès de la science. Telle était la situation depuis l'existence du pays et elle devait durer longtemps, l'Université, étudiants en tête, s'y opposèrent farouchement.

Les étudiants n'ont jamais apprécié les porteurs d'uniformes. Revêtir l'uniforme c'est perdre sa liberté

d'action et de pensée or les autres acteurs de la synergie portaient l'uniforme.

La Garde civique est née avec l'indépendance du pays. Elle était composée de citoyens reconnus pour leurs qualités civiques et qui avaient les moyens de se payer un uniforme et un couvre-chef. Les devoirs de la Garde civique étaient de conserver et rétablir l'ordre et la paix publique. Il y avait comme il se doit une hiérarchie militaire avec un état-major où se côtoyaient colonels, majors, commandants et capitaines. L'uniforme est un élément qui plait, qui séduit, qui élève celui qui le porte et c'est pourquoi les officiers qui appartenaient tous à la " haute " portaient de beaux uniformes richement ornés de brandebourgs, de parements, de soutaches et d'aiguillettes argentées. L'uniforme de la troupe manquait " d'uniformité " à l'exception du couvre-chef en feutre dur majestueusement surmonté d'un panache de plumes de coq.

Soumis à des exercices réguliers, la Garde civique n'en était pas moins composée de soldats du dimanche, ce qui sous-entend la rigolade et la zwanze.

Nous avons vu qu'en ces temps reculés il existait un réseau de trams tractés par de solides perchérons. Les gradés se déplaçaient à cheval défilant en tête du régiment. Or, ces chefs n'avaient parfois pas la possibilité d'entretenir un coursier, aussi devaient-ils emprunter un canasson à la compagnie des trams bruxellois.

Il arrivait que le cheval, animal intelligent et doué de mémoire, accoutumé à suivre le même itinéraire depuis des années, s'arrêtait à chaque halte du tram qu'il reconnaissait, la marche s'interrompait alors brutalement pour le fier cavalier et pour toute la colonne à la grande et irrévérencieuse joie des troupiers et des spectateurs. On raconte qu'un chef montait un fort beau cheval qui avait été loué à un cirque local et cette brave bête, en plein défilé, faisait des cabrioles lorsque la fanfare de la Garde civique jouait une marche entraînante. Il y avait du spectacle dans les rues de Bruxelles².

L'EVENEMENT

Il faut rappeler que l'atmosphère politique était houleuse, la première " guerre scolaire " battait son plein de 1879 à 1884. Elle commença sur le terrain de

l'enseignement primaire avec la loi Van Humbeeck, appelée par certains " la loi de malheur ", qui imposait aux communes de créer une école neutre et qui supprimait l'enseignement de la religion dans les écoles officielles. Mais les élections de 1884 virent la victoire du parti catholique qui, luttant " pour l'âme de l'enfant " et s'opposant aux conceptions laïques, se vengea³. On s'est battu dans les rues. Le 7 septembre 1884, date mémorable, des milliers de catholiques convergeaient vers Bruxelles pour soutenir le gouvernement majoritaire clérical bon teint. Ils manifestèrent dans les rues de la Capitale. Nos étudiants ne l'acceptèrent pas, ils se ruèrent vers les manifestants et assénèrent des coups de bâtons aux piliers de bénitiers. La Garde civique, arme au pied, était massée devant la Bourse pour maintenir l'ordre.

Lors des moments difficiles, une sorte de synergie s'installa entre les Bruxellois car l'étranger foulait impunément leurs pavés. La Garde civique n'empêcha pas les étudiants de rosser les intrus, mieux, ses hommes repoussèrent les manifestants à coup de crosse de fusil.

La solidarité bruxelloise sortit vainqueur de cette échauffourée, pennes et chapeaux à plumes de coq

fêtèrent joyeusement ensemble l'événement en chantant " Halte là, on ne passe pas, la Garde civique est là " !

La synergie bruxelloise avait vengé l'outrage que l'étranger avait fait subir aux pavés bruxellois.

BIBLIOGRAPHIE

1. Jacquemyns G. Histoire contemporaine du Grand-Bruxelles. Bruxelles:Ed. Librairie Vanderlinden;1936.
2. Renoy G. Bruxelles au temps des chapeaux boules. Bruxelles:Ed. Rossel;1975.
3. Dumont GH. La vie quotidienne en Belgique sous le règne de Léopold II. Bruxelles:Ed. Le Cri;1996.

Correspondance :

R. MAYER
Rue André Fauchille, 16
1150 Bruxelles
E-mail : raymayer@skynet.be

Travail reçu le 19 avril 2020 ; accepté dans sa version définitive le 18 mai 2020.